



HAL
open science

Le Roman de Florimont, un miroir antique pour les princes bourguignons

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Le Roman de Florimont, un miroir antique pour les princes bourguignons. Usage du passé et imaginaire politique dans la littérature bourguignonne, Jean Devaux, Elena Korolova, Grace Baillet, Oct 2022, BOULOGNE-SUR-MER, France. hal-04224563

HAL Id: hal-04224563

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04224563>

Submitted on 2 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Roman de Florimont, un miroir antique pour les princes bourguignons

Marie-Madeleine Castellani

Univ. Lille, ULR 1061- ALITHILA -Analyses littéraires et Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

*Le Roman de Florimont*¹ produit dans l'atelier du maître de Wavrin² constitue l'une des deux mises en prose, la version bourguignonne, d'un roman du XIII^e siècle, le *Florimont* d'Aimon de Varennes³. Si plusieurs des textes issus de cet atelier, avec leurs lavis d'aquarelle caractéristiques, constituent des biographies chevaleresques⁴ de personnages contemporains réels ou fictifs, le *Florimont* présente la spécificité de situer son récit dans un cadre antique, le héros étant le grand-père d'Alexandre le Grand. C'est donc bien le passé le plus ancien qui est ici mis en valeur à travers deux figures héroïques, celles de Philippe et de Florimont, le beau-père et le gendre, qui ont successivement régné sur le royaume de Macédoine.

Le roman met en scène un vaste espace qui, à l'Égypte et à la Macédoine, terres de Philippe à l'est de la Méditerranée, ajoute progressivement des territoires : Duras (Durazzo, actuelle Durrës en Albanie), lieu de naissance de Florimont, et les pays que celui-ci conquiert, notamment à l'ouest de cette mer, lors d'un épisode carthaginois très développé par notre mise en prose⁵. C'est tout l'espace méditerranéen qui constitue l'empire macédonien. Le souverain du *Florimont* est d'abord un conquérant qui met progressivement sous sa dépendance un grand nombre de pays, soumis puis intégrés au royaume grâce à des jeux d'alliances et des relations de type féodal. Ces conquêtes sont présentées dès le prologue, spécifique à la version bourguignonne, comme une préfiguration de celles menées par le descendant de ces premiers rois, *le trehault empereur Alixandre le Grant*⁶.

Après avoir comparé les circonstances de l'écriture chez Aimon de Varennes et chez notre auteur, nous étudierons le motif du *chastoïement*, avant de nous interroger sur la construction par le texte d'une figure idéale du souverain.

L'auteur anonyme, un Picard que l'hiver bloque à Salonique⁷, raconte des circonstances de la découverte du manuscrit différentes de sa source : il dit l'avoir trouvé à Salonique et non, comme Aimon, à *Felipople*⁸, fondée par Philippe. Surtout il développe bien moins que le roman en vers les raisons qui le poussent à écrire. Dans la source, l'aspect

¹ Nous le citerons dans l'édition suivante : *Le Florimont en prose, Édition du ms. 12566*, éd. H. BIDAUX, 3 vol., thèse de doctorat, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2007.

² Sur cette production, voir notamment *L'Art du récit à la cour de Bourgogne : l'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé par l'université du Littoral – Côte d'Opale*, Dunkerque, 24-25 octobre 2013, dir. J. DEVAUX et M. MARCHAL, Paris, Champion, 2018 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 84).

³ Aimon von VARENNES, *Florimont, ein altfranzösischer Abenteuerroman*, éd. A. HILKA, Göttingen, Niemeyer, 1932 (*Gesellschaft für romanische Literatur*, 48).

⁴ Telles qu'elles ont été étudiées par Élisabeth Gaucher dans *La Biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Champion, 1994 (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, 29).

⁵ Chez Aimon, il n'occupe que quelques vers : *En Libe en est outre passez;/Les chastiaus prist et les cytez;/Cartaige prist et l'amirail ;/Eschapez fut de grant travail* (Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 13451-53). À cela s'ajoute le mariage prévu entre Olimpias et Philippe, le fils de Florimont, que l'émir accompagne de plusieurs cités et territoires : *Magalon, Lubie, Cartaige* (Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 13464) pour la dot de sa fille.

⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, Prologue, 5.

⁷ *Florimont en prose*, éd. cit, Prologue, 3.

⁸ Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 33.

didactique était présent dès les premiers vers⁹ qui unissaient *vasselaige* et amour¹⁰ ; le prologue y développe assez longuement la dimension exemplaire de l'histoire à venir et sa portée morale. S'il entreprend d'écrire *por les anciens ramanbreir*¹¹, Aimon le fait afin

*Que tuit cil qui ont les cuers vains
Aient de lor proësce envie
Pour amendeir leur fauce vie.*¹²

Il oppose les défauts du temps présent (*or*) aux qualités du monde passé (*a cel tans, lors, adonc*), énumérés terme à terme dans une claire *laudatio temporis acti* :

*[..] cil maintenoient honour
[Et] proësce et foi et valour.
A cel tans estoit amour vive
Qui or[es] est povre et chaitive ;
De joie fut dame et roïne ;
Or est povres et frairine ;
Lors estoit d'onour coronnee ;
Por covoitise est or tornee ;
Adonc n'avoit ele nulz vice :
Mai or se muert por avarice.*¹³

La diatribe se poursuit pendant plusieurs vers, autour de l'opposition largesse-avarice dans les pratiques sociales et politiques du *boins princes* [qui] *doit toz jors despandre/et conquerer, doner et prandre* (v. 93-96). Le prologue se conclut sur une formulation proverbiale : [...] *largesce est meire d'amour/Et de proësce et de valour* (v. 95-96) et assure la bonne renommée de ceux qui la pratiquent.

Même s'il conserve à la largesse sa place dans la morale des souverains, notre Picard supprime ces justifications et explique plutôt son entreprise par sa curiosité pour les histoires et coutumes antiques¹⁴, notamment pour la « chevalerie » grecque perçue comme une institution idéale :

*[...] me delittoye de enquerir les histores et merveilleuses adventures et halx fais advenus et achevés par la chevalerye grigoise qui jadis fu moult eslevee par tous regnes [...]*¹⁵

ainsi que celle que lui inspirent des figures héroïques, les ancêtres d'Alexandre qui ont construit le monde dont le Macédonien a hérité et qu'il va étendre encore :

*[...] choisy ung petit livre escryt, translaté du grec en latin, lequel traittoit la venue d'aulcuns rois de Machedonne desquelx dessendy le treshault empereur Alixandre le Grant, jadis roy de Machedonne qui en pau de temps conquist toutes les parties orientalez [...]*¹⁶

⁹ *Cil qui ait cuer de vaselaige/Et veult ameir de fin coraige./Cil doit oïr et escouteir/Ceu que Aymes veult raconteir ;/Assez i puet de bien aprendre/Qui de boin cuer i veul antandre* (Aimon von VARENNEs, *Florimont*, éd. cit., v. 1-6).

¹⁰ Aimon von VARENNEs, *Florimont*, éd. cit., v. 1-2.

¹¹ Aimon von VARENNEs, *Florimont*, éd. cit., v. 43.

¹² Aimon von VARENNEs, *Florimont*, éd. cit., v. 40-42.

¹³ Aimon von VARENNEs, *Florimont*, éd. cit., v. 51-60.

¹⁴ Ainsi la présence du mot *pharaons* au moment des obsèques de Madian : *obseques et fumeraillies telles que acoustumé avoit esté aux anchiens rois de Babilonne par avant nommés pharaons*. (*Florimont en prose*, éd. cit, IV, 3), montre bien la curiosité de notre auteur pour les coutumes anciennes.

¹⁵ *Florimont en prose*, éd. cit, Prol., 4.

¹⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, Prol., 5.

Ainsi, au contraire du texte d'Aimon, le prologue de la mise en prose ne présente pas explicitement ce qui va suivre comme un miroir à portée morale. On peut cependant y voir une intention didactique, car le récit va s'employer à construire deux modèles successifs de souverains : le premier Philippe, roi de Macédoine, chevalier au lion antique, vainqueur, tel Héraclès, d'une bête féroce qui ravageait ses terres et en dévorait les habitants, et son gendre Florimont, dont le nom (*la flor du mont*) dit le caractère idéal ; de plus, les derniers chapitres offrent en contraste la très sombre figure du second Philippe, fils de Florimont et père d'Alexandre le Grand, explicitement assimilé à un traître qui agit *par traison et par boisdye* ou par *subtilz engiens et tromperye*¹⁷ ; le nouveau roi renie ses serments et règne en tyran dès son arrivée au pouvoir, provoquant la crainte chez les peuples dont ses prédécesseurs conservaient l'alliance par *amour* :

[...] *sy estoit tant cremus par sa grant tiranise et malvaistié que tous ceulx quy de luy ooyent parler orent grant paour et moult ramentevoient la bonté quy en son pere Flourimont estoit*¹⁸

Il se conduit particulièrement mal envers les cités grecques, *quy petit devant luy estoient amyes et appareillies a portes ouvrir*¹⁹, provoquant leur rébellion²⁰ et il agit avec cruauté face à chaque peuple qu'il conquiert, y gagnant une réputation de tyran qui suffit, même *in absentia* à provoquer la terreur :

*et tout au commanchement il envayè ceulx des Fosses, sy c'onques n'y regarda serment ne loyauté que il leur euist juree ne faitte, ains les ochist et destruit et livra a grant discipline, et après, sy degasta toutes les aultres que, quant ilz ne le veoyent, sy le cremoyent ilz autant que s'il fust en leur presence.*²¹

En quelques années ce Philippe détruit ce qui avait été patiemment construit par ses deux prédécesseurs et notamment les relations entre conquérant et peuples conquis, entre anciens ennemis et nouveaux alliés. Il faut souligner que ce développement, qui se déroule sur quatre chapitres et clôt le récit, est, dans son ampleur, propre à la mise en prose. Philippe est rapidement mentionné dans la version éditée par Hilka : *Cil Phelipes que je vous di/De l'eritaige mout perdi/Et mout en ot de grans anuis*²². Seul un des manuscrits, rejeté en variante par Hilka, développe davantage les exactions du roi, le récit se terminant par contraste sur un dernier éloge de la largesse de Florimont : *Per largesce conquist asseis,/De plusors rois fut rois clameis*²³. Cette variante décrit en quatre vers les violentes actions du second Philippe justifiées ici par le devoir du fils de venger son père Florimont, qui, dans cette leçon, meurt empoisonné au Caire ; puis un vers mentionne que le Macédonien a perdu beaucoup des conquêtes de son père, sans en donner la moindre explication. La mise en prose modifie donc profondément la perspective, en donnant plus d'importance au personnage de Philippe et en le faisant agir à l'inverse de ses deux prédécesseurs : il devient de ce fait un contre-modèle de souverain, le tyran qui règne par la crainte.

Cet épisode montre également que la succession père-fils n'est pas gage de continuité du pouvoir et surtout de la valeur du nouveau roi. Cette question de l'héritage politique intervient à plusieurs reprises dans le roman. Si plusieurs fils succèdent à leur père, le texte offre avec les deux héros une succession dans laquelle Florimont n'est pas le fils de Philippe mais son gendre ; le jeune homme doit donc montrer sa valeur par un service auprès de la

¹⁷ *Florimont en prose*, éd. cit., CCXVIII, 5 ; CXIX, 4.

¹⁸ *Florimont en prose*, éd. cit., CCXVIII, 6.

¹⁹ *Florimont en prose*, éd. cit., CCXVIII, 3.

²⁰ Titre du chapitre CCXVI : *Comment le roy Philippe conquist toute Gresse, pou s'en failly.*

²¹ *Florimont en prose*, éd. cit., CCXIX, 6.

²² Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 13587-89.

²³ Aimon von VARENNES, *lorimont*, éd. cit., v. 13675-76.

jeune fille qu'il désire épouser et plus encore auprès du père de celle-ci qu'il doit soutenir dans ses guerres et ses conquêtes, avant de pouvoir épouser l'héritière du royaume. Cette alliance augmente le territoire de son beau-père, puisqu'il est lui-même l'héritier de Raguse et du royaume de son oncle maternel Médon²⁴ qui le considère comme son *droit hoir*, son héritier légitime. Cette succession réussie grâce aux qualités du personnage et par l'extension du territoire s'oppose à celle que représente le second Philippe, fils légitime de son père. On soulignera que tout en rejetant cette hypothèse comme le fait des *mauvaises langues jengleresses*²⁵, le texte rappelle, reprenant ici ce qu'il trouve dans sa source, que *il y ot pluseurs gens qui disoyent que [Neptanabus] amoureux estoit de la royne Olimphas et que Alixandres fu son filz*²⁶. Le devin est ici présenté comme celui qui *aprist et enseingna au roy Alixandre de moult grant syences* (LII, 35)²⁷ ; même s'il n'est pas considéré comme son père, il imprime sa marque sur le futur conquérant. La question de la légitimité est donc bien présente, même si elle apparaît dans un contexte légendaire, la possible naissance problématique étant, depuis les travaux d'Otto Rank, l'un des éléments définitoires du héros, ce qu'est incontestablement Alexandre, au contraire de son père.

En conclusion de cette première partie, soulignons que ces développements propres à la prose permettent une réflexion sur la nature du pouvoir et apparaissent comme un avertissement lancé aux souverains contemporains dans la gestion de leurs territoires et de leurs alliances. Sans que le prologue le dise explicitement, la prose présente de ce fait un aspect didactique. Outre les actions des personnages, ce sont les discours qui dessinent une figure idéale de souverain. Ils fonctionnent comme des leçons à la fois internes, destinées aux héros successifs lors de leur formation, et externes, pour les lecteurs contemporains auxquels sont destinées ces mises en prose, en l'occurrence le duc de Bourgogne et ses proches.

Tout individu accédant à la fonction royale doit se montrer digne d'un modèle développé par le texte même, à travers un certain nombre de passages d'*ensaignemens* ou d'admonestations : *le noble duc amonestoit Florimont son fil*²⁸. Ils émanent de figures paternelles²⁹, d'abord le roi d'Égypte, père de Philippe et Séloc, puis le duc de Raguse, père de Florimont, enfin *maistre* Flocart, placé auprès du jeune homme par son père. L'utilité de ces enseignements est proclamée par Flocart en une formulation proverbiale : *En un proverbe se dist que belle doctrine prent en luy qui par aultruy se castye*³⁰. La nécessité d'une formation est un motif largement développé dans la prose, soit à partir d'éléments présents dans la source, soit par l'ajout d'épisodes spécifiques. Ainsi les jeunes Séloc et Philippe y bénéficient, en tant qu'héritiers du trône paternel, de la présence de deux maîtres d'armes

²⁴ [...] *pour ce que ma soer n'a d'effant que vous [...] devés estre mon droit hoir* (*Florimont en prose*, éd. cit, XXXV, 16).

²⁵ *Florimont en prose*, éd. cit, LII, 37. Les deux rédactions du *Roman d'Alexandre en prose* affirment dès leur titre que le Macédonien est le fils de Neptanabus. Ce que notre texte considère comme une calomnie était donc bien présent comme un fait avéré dans l'histoire d'Alexandre.

²⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, LII, 36.

²⁷ Philippe détruit l'Isle Celee, que Neptanabus aurait héritée de son père Neufas, époux de la fée de l'Isle. Le devin devient ensuite roi d'Égypte ; il y est considéré comme un dieu, mais chassé de ce lieu, il finit par *s'acoint[ier] du roy Philippon* (*Florimont en prose*, éd. cit, LII, 34) qui le place comme précepteur auprès d'Alexandre.

²⁸ *Florimont en prose*, éd. cit, XXI, 1 ; XX, 21.

²⁹ Sur ce sujet nous renvoyons à l'article de Matthieu Marchal portant sur la prose du *Roman d'Othovyen* : « Les "biaux enseignements" d'un père à son fils dans *Othovyen*. Un miroir de prince en miniature à la cour de Bourgogne », L. EVDOKIMOVA et A. MARCHANDISSE (dir.), *Le Texte médiéval dans le processus de communication*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 295-306.

³⁰ *Florimont en prose*, éd. cit, XXXI, 6.

choisis par leur père Madian : *sy leur fist baillier a chacun d'eulx ung notable et ancien chevalier pour les instruire et apprendre tout ce que par raison doit estre moustré as effans de roy*³¹. Sur son lit de mort, le même Madian *amonestoit et endoctrinoit [...] ses deux filz dans un assez long discours*³², absent de la source, où le père partage son royaume et ses trésors entre ses deux fils sans leur dispenser d'enseignement moral et politique.

Le motif du *chastoiement* est de nouveau développé avec la formation de Florimont comme un futur souverain, en l'occurrence héritier du duché de Raguse ; cet enseignement associe les qualités intellectuelles et physiques. Le jeune Elenor/Florimont³³ est d'abord *lettrés et introduis en science*³⁴, sous la conduite de son maître formé aux arts libéraux : *Flocart savoit tous les ars et sciences que home pooit savoir : ingromancye, astronomye [...] retoricque [...] fisicque*³⁵. À cette formation intellectuelle qui fonde tout le reste, s'ajoute un apprentissage chevaleresque : *poindre et galopper le destrier [...] apprendre de l'escremye, de l'escu et du boucler, et courtois : jeux de tables et des eschiés, belle contenance entre dames et damoiselles et même maîtrise de harpes et de tous instrumens melodieux*³⁶. Suivant un modèle ancien, le futur chevalier doit terminer sa formation en se rendant dans une autre cour que celle de son père pour y être adoubé³⁷, pour Florimont celle son oncle maternel³⁸ ; c'est ce que Flocart conseille à son élève :

*Je te diray que tu feras, se chevaliers voelz devenir. Je te loe et conseille que tu t'en voises devers ton oncle le roy d'Esclavonnye. Il ayne moult le duc ton père ; pour ce voel je que il t'adoube et face chevalier ; va le servir a sa court.*³⁹

À travers le personnage de Florimont, se dessine un idéal aristocratique de vie chevaleresque et courtoise, complété par une dimension morale, dont l'enseignement est cette fois assumé par le père du héros, le duc Maticart, qui *moult grant entente et grant cure mettoit de son effant introduire et apprendre*⁴⁰. Le duc de Raguse insiste surtout sur la nécessité de la largesse, dans la continuité des textes anciens, comme le *Cligès* de Chrétien – et, on l'a vu, de la source en vers – en faisant même la racine unique de la valeur et de la renommée :

³¹ *Florimont en prose*, éd. cit, II, 14.

³² *Florimont en prose*, éd. cit, III, 9 ; III, 4-8.

³³ *Elenor* est le nom du jeune homme dans sa langue d'origine. *Florimont* en est la traduction *en franchois* (*Florimont en prose*, éd. cit, XX, 3). Cette onomastique le relie à sa mère, dont le nom *Ydorye en franchois est a dire Flourye* (*Florimont en prose*, éd. cit, XXII, 5).

³⁴ *Florimont en prose*, éd. cit, XX, 6.

³⁵ *Florimont en prose*, éd. cit, XIX, 28. Aimon développe en 8 vers les connaissances de Flocart : *Mout avoit apris en s'emfance/Astronomie et nigromance/Et savoit de dialectique,/De gramaire et de musique/Et de retorique savoit,/De fisique asi s'entendoit ;/Tot savoit quanqu'il a mestier/Ou a clerc ou a chevalier* (Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 1865-72). On retrouve, quoiqu'en désordre, les sept arts libéraux.

³⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, XX, 7, XX, 9 ; XX, 12. Ces éléments se trouvaient dans la source, qui est ici suivie de près.

³⁷ Ce modèle est déjà présent avec l'Alexandre du *Cligès*, qui quitte Constantinople pour la cour d'Arthur, et avec son fils Cligès qui vient achever sa formation auprès de son oncle Gauvain.

³⁸ Le texte maintient donc la relation privilégiée ancienne entre oncle et neveu. Dans le contexte du XV^e siècle, on se souvient que le dauphin, futur Louis XI, a quitté la cour de son père pour celle du duc de Bourgogne où il a passé plusieurs années avant que leurs relations ne deviennent tendues. « Accueillir le dauphin rebelle rappelle à tous que le “Grand Duc d'Occident” n'est pas le vassal du roi de France. La protection qu'il offre à un hôte encombrant est un des pions qu'il pousse sur l'échiquier européen, et c'est, croit-il, un gage d'avenir. » C'est à Genappe, dans le territoire du duc de Bourgogne, que le Dauphin reçoit la nouvelle de la mort de son père : « Le 31[août 1461], il fait à Paris son entrée solennelle, accompagné par un Philippe le Bon qui croit encore à son influence sur le nouveau roi. » (Jean FAVIER, membre de l'Institut, président du Haut comité des Célébrations nationales. Source : Commémorations Collection 2011).

³⁹ *Florimont en prose*, éd. cit, XXX, 13-15.

⁴⁰ *Florimont en prose*, éd. cit, XX, 13.

Souvent l'amonestoit que Avarisse ne le sourmontast mais fust larges et liberaulx et que par Largesse seroit en toutes cours exauchiés et eslevés, sy ly loa moult la vertu de Largesse [...] Par Largesse seras servis et honnorés ; se larges es, a Proece ne poes faillir.⁴¹

Laisser *Largesse* pour *Avarice* fait perdre son honneur au *plus preu du monde* (XX, 20), car elle est la valeur aristocratique par excellence. C'est la version mondaine et laïque de la charité telle qu'elle est préconisée dans la lettre bien connue de saint Paul aux Corinthiens⁴². Le même discours est tenu par Flocart dans la source et dans notre texte. Aimon lui prête un très long passage de plus de cent vers⁴³, repris de façon plus réduite par la prose⁴⁴ : à la largesse s'ajoutent d'autres qualités, notamment la mémoire des services rendus : *se aulcun t'a bien servy, gardes que pas ne l'oublyes, car se tu ne le fais, de maintes gens en porras avoir damage*⁴⁵ et la nécessité de préférer l'Humilité à l'Orgueil⁴⁶. La prose présente leur combat sous forme allégorique : *Humilité a grant vertu car a cop elle abat Orgoel, sy l'a tost mort et confondu*⁴⁷; celle-ci se traduit par la maîtrise de la parole, la modération du langage : *Gardes que tencheur ne estriveur ne soies [...]; escoutte et sy parle a point*⁴⁸, vertu qui doit notamment s'exercer lors des conseils qu'un roi devra réunir avant toute décision⁴⁹. Là encore le texte présente un contre-exemple, celui de Techer – membre de la compagnie du duc Rissus à laquelle se joignent Florimont et Flocart déguisés en Povre Perdu et Cacopédie –, dont l'usage inapproprié du langage lui est reproché par plusieurs de ses compagnons : il est accusé de *ramponner*, de *dire vyllonie*, d'être *acoustumé [...]* de *tousjours farser et bourder*⁵⁰ ; la maîtrise du langage s'oppose ainsi à la parole *ennuieuse*⁵¹, signe du mauvais conseiller dont le jugement sur les autres est faussé :

Techer, la parole et conseil que donnés a mon seigneur n'est ne honneste ne leale, ne oncques de bonne escole ne sailly ; aultrement ne savés parler ne dire que de aultrui mocquier et gaber.⁵²

À travers ces enseignements et ces diverses figures opposées se dessine progressivement l'image de ce que doit être le souverain idéal, dans sa propre formation et dans ses rapports avec ceux qui l'entourent, notamment ses conseillers, ses alliés ou ses adversaires.

⁴¹ *Florimont en prose*, éd. cit., XX, 14 ; XX, 19. Par rapport à l'édition utilisée, nous avons mis des majuscules de façon systématique aux figures opposées de *Largesse* et *Avarice*, clairement allégorisées ici, comme l'est aussi *Proece* et plus bas (*Florimont en prose*, éd. cit., XXXI, 8) *Orgoel*.

⁴² 1 Co, chapitre 1, versets 1-3.

⁴³ Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 2751-2897.

⁴⁴ Il se termine par une formule qui explicite l'ellipse : *Se tous les beaulx ensaigemens vous voloy dire... moult longuement y metteroye, car longs furent pour ce que le maistre congnoissoit que son disciple mettoit paine de l'escouter* (*Florimont en prose*, éd. cit., XXXI, 12).

⁴⁵ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXI, 5.

⁴⁶ Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 2844-2862 du discours de Flocart.

⁴⁷ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXI, 8.

⁴⁸ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXI, 11.

⁴⁹ Sur cette question de conseillers, lire dans le même volume, la contribution d'Emmanuelle POULAIN-GAUTRET : « Les conseillers du prince dans le *Gerart de Roussillon* de Jean Wauquelin ».

⁵⁰ *Florimont en prose*, éd. cit., LXIII, 11 et LXXVI, 12.

⁵¹ C'est ainsi (*enuieuse* ou *envieuse*, selon la double lecture possible de la séquence *ui*) qu'est qualifiée la parole du sénéchal Keu chez Chrétien. Soulignons qu'ici ce sont les sénéchaux Tarquin et Leodis qui reprochent à Techer sa conduite, ce qui montre que l'image du sénéchal a évolué favorablement depuis Chrétien.

⁵² *Florimont en prose*, éd. cit., LXX, 14.

En effet le texte contribue à définir la souveraineté elle-même, désignée par un certain nombre de termes qui disent la relation entre le prince et son peuple : il doit en être *roy et pasteur, pasteur et gouverneur*⁵³. Ces termes renvoient à l'image biblique du bon berger, relayée par les théories de l'augustinisme politique, selon lesquelles le roi est responsable de son peuple devant ce peuple même comme devant Dieu.

Pour être efficace, le pouvoir doit être visible et la fête est la manifestation par excellence de cette visibilité face au peuple dont le roi est le *gouverneur*. Les textes du fonds Wavrin comportent la description de « joyeuses entrées » dont la fonction sera, jusqu'à l'époque classique, de montrer *in presentia* le pouvoir qu'exerce le souverain sur ses territoires, même les plus éloignés du centre⁵⁴. Lors du développement carthaginois spécifique à notre texte, l'émir vaincu demande grâce : *O trespuissant et victorieux roy de Machedonne, oste ta fureur en sus de nous et nous demonstre ta face clere et resplendissant*⁵⁵. Florimont répond à cette sollicitation en épargnant l'émir (qui meurt peu après de douleur) puis en montrant sa *pitié et compassion* aux notables carthaginois venus en ambassade jusqu'à sa tente de commandement⁵⁶. À leur tour, ils lui demandent de *ta clere face monstrer et oster de toy et dechassier ire et [de] prendre en ta mercy la citey*⁵⁷. Certes il s'agit d'une image mais elle souligne bien la nécessité pour le souverain d'être vu. La prise de possession de la cité de Carthage, devenue vassale de Florimont, se traduit par une « joyeuse entrée » dans la ville, que les habitants ont préparée à la venue de leur nouveau suzerain :

*Ilz apparillerent la citey et le firent jonchier de vert herbe et les rues encourtiner de toutes pars [...] Le roy Flourimont entra en la noble citey de Cartage ou il fu par les habitans, tant nobles come bourgeois, recheus a seigneur, sy luy firent tous hommage et feauté. Se les honneurs, la feste ne la joye vous voloye raconter, trop aroye a faire.*⁵⁸

Ces manifestations joyeuses et visibles de tous doivent se faire le plus tôt possible, pour marquer les esprits, surtout lorsque s'engage l'avenir du royaume à la naissance des héritiers. Dès les premiers chapitres de notre texte, l'accent est mis par Madian, le roi *d'Égypte de d'Arrabe*⁵⁹ sur sa succession et sur l'importance de la primogéniture. Il convoque l'ensemble de ses vassaux pour *faire celebrer une moult notable feste a ses dieux pour la nativité de son aisé filz, a laquelle vinrent tous les barons du país*⁶⁰. C'est là encore une modification par rapport à la source qui ne mentionne qu'une fête pour l'adoubement commun des deux jeunes gens⁶¹. La prose exalte au contraire la primogéniture de Séloc. Comme dans la source, où le père mourant *chase* ses deux fils, faisant de l'aîné le roi de Babylone [Le Caire] et du cadet le roi de Grèce, Séloc succède à son père sur le trône d'Égypte et Philippe doit partir pour régner

⁵³ *Florimont en prose*, éd. cit, IV, 1 et VII, 10.

⁵⁴ Nous renvoyons à la contribution de Matthieu MARCHAL dans le même volume : « La mise en scène du pouvoir bourguignon dans la production romanesque du XV^e siècle : l'exemple des festivités solennelles des «joyeuses entrées» ». Il relève cinq occurrences dont l'une fort longue, la dernière, rassemblant tous les motifs associés à ces joyeuses entrées. Ces pratiques se poursuivront au XVI^e siècle et, dans les régions septentrionales (en Belgique) jusqu'au XVIII^e siècle, voire jusqu'à la période contemporaine. Voir sur ce point l'article d'Elsa KAMMERER, « Figurer l'enfance du pouvoir. L'entrée du jeune Charles IX à Lyon (13 juin 1564) », dans *Représenter le pouvoir Images du pouvoir dans la littérature et les arts*, M.-M. CASTELLANI et F. MCINTOSH-VARJABÉDIAN (dir.), Bruxelles, Peter Lang (Comparatisme et Société n° 28), 2014, p. 67-82, ainsi que l'ouvrage de Bernard GUENÉE et Françoise LEHOUX, *Les Entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris, IRHT/Brepols, 1968.

⁵⁵ *Florimont en prose*, éd. cit, CXCIII, 4.

⁵⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, CXCIV, 17-21.

⁵⁷ *Florimont en prose*, éd. cit, CXCIV, 21.

⁵⁸ *Florimont en prose*, éd. cit, CCII, 6 et CCIII, 6-7.

⁵⁹ *Florimont en prose*, éd. cit, II, 4.

⁶⁰ *Florimont en prose*, éd. cit, II, 7.

⁶¹ Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 199-204.

sur une region a [luy] ordonnee par les dieux⁶². Alors même que son frère, comme chez Aimon⁶³, lui propose une double royauté pour éviter leur séparation, Philippe décide de partir au loin, sur une promesse d'aide mutuelle en cas de difficultés :

*Mais si loings ne seray estre que, se je puis savoir que aulcunes affaires vous sourviengent, que tost et isnellement ne soye prest de vous aidier et secourir.*⁶⁴

Ce lien sera effectivement exploité beaucoup plus tard dans le texte lorsque les troupes du roi d'Égypte viendront renforcer celles de Macédoine, conduites à ce moment par Florimont⁶⁵. La leçon est claire : pas de partage du pouvoir suprême, mais le tissage d'un réseau d'alliances, d'abord fondé sur les liens familiaux et sur l'amour réciproque entre frères et entre alliés. Le roi de Babylone recommande à ses fils de gouverner leurs terres *en bonne paix et en justice*⁶⁶ et pour cela faire régner l'amour entre eux et avec leurs vassaux :

*Je vous commanch et prie a tous deux que soiez toutes voz vies comme bons freres, sy vous entretenés en paix, en amour, sy gouvernez vos terres chacun de vous en bonne paix et justice. Amés vos barons, ne vous acompaigniés de flateurs, exauchiés les humbles, froissiés les orgueilleux⁶⁷, vos oreilles ne ouvrés a menteurs ne a malvaix rapporteurs.*⁶⁸

Cette question de la succession hante la littérature médiévale depuis longtemps – c'est même le sujet du premier roman français, lui aussi appuyé sur un récit antique, le *Roman de Thèbes*. Il est intéressant de signaler que notre prose, au contraire d'Aimon, fait explicitement mention des ruines de Thèbes, que le nouveau roi de Macédoine, Philippe, voit lorsqu'il arrive sur ses terres grecques, comme une menace qui pèse sur tout pouvoir humain, si puissant qu'il ait été :

*Il passa par la place ou jadis ot esté la grant citey de Thebes. Moult fort la regarda et vey la grant ruyne qui bien demonstroit que grant chose avoit esté.*⁶⁹

Des deux frères, le sage est ici Philippe, celui qui, suivant la répartition faite par son père, refuse la proposition de partager le pouvoir. Le narrateur fera plus loin du personnage, lorsqu'il accueille Florimont victorieux de l'émir de Carthage, un grand éloge où il apparaît comme le roi idéal, qui résume toutes les qualités attendues d'un souverain, sagesse et discernement dans sa relation avec ses conseillers, justice, magnanimité :

Moult sages fu ly rois Philippes ; de son temps ne fu nulz rois quy le passast. Plains fu de toutes vertus ; sur tous homes fu grant justiciers, son poeple oncques ne travailla. Amés fu de petis et de grans ; sur toute riens haïoit flateurs, jengleurs et rapporteurs. Larges et courtois

⁶² *Florimont en prose*, éd. cit, IV, 9.

⁶³ Chez Aimon, Séloc envisage même d'abandonner l'Égypte pour la Grèce ou d'envoyer en Grèce des barons qui règneraient au nom des deux frères. Mais Philippe refuse violemment la double royauté.

⁶⁴ *Florimont en prose*, éd. cit, IV, 10.

⁶⁵ *Comment le roy Flourimont assambla son exercite d'armes au port de Patras. Le roy Medon d'Esclavonnye y vint secourir son nepveu a dix mille bons combatans ; le roy de Barbarye y fu et sy y vindrent de Babilonne vingt mille chevaliers armés, lesquel[s] le roy Philippe avoit mandé a son frere* (*Florimont en prose*, éd. cit, CLX, 4).

⁶⁶ *Florimont en prose*, éd. cit, III, 6.

⁶⁷ On reconnaît ici les paroles du *Magnificat* : le roi doit agir face à son peuple comme Dieu le fait avec les hommes.

⁶⁸ *Florimont en prose*, éd. cit, III, 6-7.

⁶⁹ *Florimont en prose*, éd. cit, VI, 26-27.

*estoit, nulz ne se partist de sa presence mal contempt. Trop ne vous porroye loer les vertus qui en luy estoient.*⁷⁰

Cet éloge réactive les enseignements donnés antérieurement à Florimont par Flocart⁷¹, qui apparaît ici comme la voix de la sagesse politique : fuir les flatteurs, être plein de générosité. La largesse, vertu courtoise par excellence, permet de gagner l'*amour* de son peuple. Elle prend des formes diverses selon les circonstances : durant les combats, elle devient magnanimité et fait naître chez les ennemis vaincus non la crainte, signe d'un exercice tyrannique du pouvoir, mais l'*amour*, garant de la solidité de l'*alliance* et de la paix future.

Outre la largesse, un conseil revient dans tous les enseignements, celui de bien choisir ses conseillers : pour Madian il ne faut pas écouter *menteurs* et *malvaix rapporteurs*⁷², pour le duc de Raguse il faut fuir les *flatteurs* et les *faulx juges*⁷³ et, on le voit ici, la valeur de Philippe vient de ce que *sur toute riens haïoit flateurs, jengleurs et rapporteurs*⁷⁴. L'insistance sur le nécessaire discernement du souverain est illustrée par un autre épisode où le roi d'Istrye Amadas attaque l'oncle de Florimont, Médon. Ce dernier consulte son conseil, dont le texte donne des indications sur la composition :

[Medon] *assambla son conseil, c'est assavoir sa chevalerye, premiers les vielx et anchïens chevaliers et les aultres jones, que pour executer la besoingne, et nulz aultres n'y fu appellés.*⁷⁵

Le narrateur se livre alors à une diatribe contre l'influence des clercs et de leur *langage* dans les décisions liées à la guerre et suggère que ceux-ci se contentent d'intervenir dans *le gouvernement de la chose publique*⁷⁶ et non dans les conflits guerriers. On retrouve l'opposition ancienne entre clergie et chevalerie⁷⁷, mais ici avec une dimension clairement politique : pour les questions guerrières les rois ne doivent s'appuyer que sur des chevaliers ; ceux qui ont fait appel à des clercs ont été mal conseillés : *maint noble prinche en ont été sy apovry que piteys est*⁷⁸. Le texte illustre même le propos par le contre-exemple d'Amadas, qui, au lieu de faire confiance à ses barons, a suivi les avis de ses clercs, ceux-ci étant d'origine non noble⁷⁹, et de ce fait s'est lancé dans une guerre dangereuse et inutile :

⁷⁰ *Florimont en prose*, éd. cit., CCV, 18-23.

⁷¹ *Florimont en prose*, éd. cit., chapitre XXXI.

⁷² *Florimont en prose*, éd. cit., III, 7.

⁷³ *Florimont en prose*, éd. cit., XX, 10.

⁷⁴ *Florimont en prose*, éd. cit., CCV, 21.

⁷⁵ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXIV, 3.

⁷⁶ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXIV, 7.

⁷⁷ Il se manifeste même dans la poésie lyrique où parmi les « cas » évoqués par André le Chapelain dans *Le Traité de l'amour courtois*, on se demande qui, du clerc ou du chevalier, est plus susceptible d'être aimé. Dans un roman comme *Athis et Procelias* (version brève du manuscrit de Tours), les clercs grecs opposés aux chevaliers romains s'enfuient du combat en laissant sur le sol capes et chapeaux, car, venus mal équipés sur le champ de bataille, ils sont incapables de se battre. Cependant, depuis *Érec et Énide* de Chrétien, un roi idéal doit associer *chevalerie* et *clergie* et dans notre texte Florimont est instruit dans *tous les ars et sciences que homme pooit savoir : ingromancye, astronomye et de retoricque, de fisicque savoit assés et plus que ne le vous saroye dire* (*Florimont en prose*, éd. cit., XIX, 28).

⁷⁸ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXIV, 4.

⁷⁹ Cette question de l'origine sociale des conseillers est un leit-motiv des textes historiques comme de la littérature, notamment bourguignonne. Voir sur ce point Matthieu MARCHAL, « Les « biaux enseignements » d'un père à son fils dans *Othovien*. Un miroir de prince en miniature à la cour de Bourgogne », art. cit., p. 302-03 : « Le vieil empereur [Othon] formule en effet une mise en garde péremptoire contre les courtisans de basse extraction qui s'attirent la sympathie des princes par leurs discours flatteurs. [...] L'auteur dénonc[e] l'omniprésence des vilains dans les milieux d'exercice du pouvoir, pratique qu'il condamne avec force. »

[...] tout son temps fu gouvernés par clers et gens de bas estat et ne faisoit conte de ses chevaliers, ne ossy pou luy chaloit de ses barons ne pour quelque guerre que luy sourvenist n'en volt prendre conseil a ses nobles.⁸⁰

Bien qu'il soit *ung trespuissant et aspre chevalier de l'eage de ving cinq ans* alors que Médon *en ot plus de soixante dis passés*⁸¹, Amadas est vaincu grâce à la *treshaulte proesse*⁸² de Florimont et doit reconnaître qu'il s'est engagé à tort dans cette guerre car il a été mal conseillé. Les clercs sont présentés comme des lâches qui interviennent dans une affaire qui ne les concerne pas et dans laquelle ils sont incapables de s'impliquer physiquement :

*Byen avés oÿ comment le roy Amadas fu pris et desconfy et sa gent morte et confondue et par malvais conseil, car se consilliet se fust a ses barons et chevaliers que aultrefois ot bien esprouvés, ceste fortune ne luy fust pas advenue, mais s'estoit consilliés a gens qui a l'execucion faire estoyent exens pour paour des horions.*⁸³

Ainsi, à travers les discours qu'il intègre et ou des épisodes de son cru, comme celui de Médon – la source disant seulement en trois vers que le jeune Florimont a vaincu les ennemis de son oncle⁸⁴ –, le texte dessine le portrait du souverain idéal : c'est un prince lettré grâce à une éducation solide dans les arts libéraux ; il doit être un chevalier exemplaire, s'appuyer sur une aristocratie féodale et guerrière (barons et chevaliers) pour les affaires de guerre, s'entourer de gens bien nés et non de conseillers issus de classes non nobles. Il doit faire preuve de magnanimité et épargner l'ennemi vaincu sans jamais l'humilier si celui-ci accepte de se soumettre et de devenir un allié ou un vassal : c'est ce qui se passe pour Amadas face à Médon, pour le Hongrois Candiobras face à Florimont, ou encore pour l'émir de Carthage avec lequel, après l'avoir vaincu, le même Florimont engage une alliance matrimoniale, en fiançant la fille de l'émir, Olimpias, avec son très jeune fils Philippe⁸⁵. Sa vertu de largesse s'exerce tant dans une vie curiale brillante (banquets et joyeuses entrées) qui rend visible à tous son pouvoir, que dans sa générosité envers ses alliés, sans jamais basculer dans l'excès. Enfin il doit être un souverain soucieux de son peuple qu'il protège, même au péril de sa vie, comme le montrent pour chacun de deux personnages principaux des épisodes d'*aristie*, qui confirment leur destin héroïque : le combat de Philippe contre le lion qui ravage la Macédoine et ceux de Florimont contre le géant Garganeüs et le monstre marin de l'*Isle Celee*.

À travers les diverses figures de roi et notamment celle du prince de la chevalerie *grigoise*, la *fleur del mont* Florimont, l'auteur de la version en prose bourguignonne offre un miroir aux princes de Bourgogne auxquels sont destinés les romans du fonds Wavrin. On peut cependant, en conclusion de cette présentation, s'interroger sur l'influence réelle de ces textes sur la politique bourguignonne. Certes, ils figuraient dans la *librairie* du duc et pour certains avaient sans doute été commandés par le duc lui-même ou ses proches. Et il est vrai que l'on aime à dire, dès le XIII^e siècle et la *Mort Artu*, que la commande passée par Henri Plantagenêt du récit de la mort des héros et des causes de leur mort pouvait avoir une visée didactique et conduire le souverain à prendre conscience des erreurs du passé et de ne pas les renouveler. L'histoire nous dit cependant que le roi d'Angleterre ne semble pas avoir puisé beaucoup de

⁸⁰ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXIV, 10.

⁸¹ *Florimont en prose*, éd. cit., XXXVIII, 37.

⁸² *Florimont en prose*, éd. cit., XXXIX, 20.

⁸³ *Florimont en prose*, éd. cit., XL, 2.

⁸⁴ *Florimons estut en la terre/Tant qu'il ot vencue la guerre/Et toz conquis les anemi(n)s*. Il a ainsi *aquitez* le territoire de son oncle, roi d'Esclavonie (Aimon von VARENNES, *Florimont*, éd. cit., v. 2953-55 et v. 2956).

⁸⁵ *Florimont en prose*, éd. cit., CXCIV, 6-16. Cet accord tourne court car l'émir meurt rapidement de rage d'avoir été vaincu et de devoir devenir vassal de son vainqueur. Quant à la jeune fiancée, elle meurt lors du voyage en mer qui la conduisait en Macédoine.

leçons pour la gestion de ses conflits familiaux dans le récit du désastre de son ancêtre breton. Ne faut-il donc finalement voir dans ces textes produits en milieu bourguignon, plutôt qu'un avertissement, un miroir tendu à leur temps, où passé et présent se répondraient dans une même vision positive de la fonction de souverain, mais une vision qui n'est peut-être qu'un modèle littéraire idéal ?

[39631 signes]